

Katharina Holderegger

Franz Gertsch – Fantômes du souvenir, 2017

*Franz Gertsch (*1930, Morenges/BE ; vit et travaille à Rüscheegg/BE) est l'un des artistes majeurs de notre époque et a conduit la gravure sur bois à de nouveaux sommets sur le plan de l'esthétique et de la signification. Son œuvre en évolution permanente est exposée depuis 45 ans sur la scène internationale. Le collectionneur et mécène Willy Michel de l'Emmenthal lui a en outre dédié un musée ouvert en 2002 à Burgdorf/BE.*

Comme chez tous les artistes qui ont enrichi et élargi leur domaine en faisant appel à de véritables inventions et d'authentiques découvertes, les voies que Franz Gertsch a empruntées avec ses deux importantes percées – dans la peinture en 1969 et dans la gravure sur bois en 1986 – en matière de nouveaux modes de vision et de réflexion ne devrait pas tarir avant longtemps. Il convient dorénavant d'approcher d'une manière profondément nouvelle le seuil à partir duquel le visible se désagrège et ouvre des fissures portant sur des questions fondamentales telles que la raison et la valeur des choses.

Franz Gertsch pousse le réalisme de son travail, qu'il effectue à l'aide de diapositives brièvement projetées sur le support à travers une myriade de touches exigües, à un paroxysme qui bascule dans le détail, en une galaxie d'éléments dotés d'une autonomie totale. De 1969 à 1986, Franz Gertsch reproduit la lumière des diapositives, fragmentée dans ses composantes spectrales, à l'aide de traits de pinceaux d'une extrême finesse sur des toiles de taille monumentale. De 1986 à 1995, il grave cette lumière en réalisant de courtes entailles à l'aide d'une gouge sur des panneaux de format tout aussi important, avant d'en réaliser une à deux douzaines d'impressions soigneusement différenciées dans leur expression chromatique sur le papier japon le plus fin (le *Kuhomadahashi* ou peau de nuage, du maître Heizaburo Iwano). Depuis 1995, les deux techniques alternent.

Davantage encore dans ses gravures sur bois que dans ses peintures, Franz Gertsch réussit ainsi à conférer au reflet de l'univers quelque chose qui oscille entre présence et absence, comme cela se produit dans nos souvenirs infiltrés dans les tréfonds de notre mémoire. L'insondable qui s'ouvre à travers la monochromie soutenue des épreuves, indépendamment de leur teinte, autour des réserves constituant autant de points de lumière, s'apparente à la menace permanente qui pèse sur nos images intérieures du fait de la brume provenant de l'oubli.

Il est dès lors possible d'interpréter l'œuvre de Franz Gertsch comme une exploration des instants au cours desquels la vie nous a tant éblouis que nous les retenons en nous, non sans qu'ils s'accordent parfois étrangement aux archétypes de l'histoire de l'art. Ainsi, les motifs que Franz Gertsch emploie depuis 1970 renvoient tous à des clichés personnels pris au gré du quotidien, des voyages ou des visites ou – en ce qui concerne les portraits de jeunes filles réalisés à partir des années quatre-vingts – dans le cadre de séances de pose avec ses modèles. Avant que l'artiste recoure au pinceau ou à la gouge pour les fixer, ils les passe pourtant encore et encore en revue, les questionne quant à leur répercution, les trie. Dans certains cas, cette période d'incubation peut s'étendre sur des décennies ! A l'aide de son usage particulier et original des techniques traditionnelles de la peinture et de la gravure, Franz Gertsch réussit à transformer les souvenirs en images vivantes (et non figées comme dans la photographie ou en visionnant un film, lorsqu'à peine apparus ils s'évanouissent).

Les œuvres majeures de l'exposition actuelle de l'artiste à la galerie Skopia illustrent tout cela de manière époustouflante. Il s'agit de trois modalités chromatiques des deux gravures sur bois les plus récentes, qu'il a réalisées sur la base de deux motifs déjà utilisés dans le cycle de peintures conçu entre 2007 et 2011, intitulé *Die vier Jahreszeiten*. Les formes improbables que la neige dépose sur les branches et les troncs dans l'œuvre intitulée *Winter* ne semblent nulle part définitives, mais en train de tomber, de se tasser, de fondre. Quant à l'immense océan de feuilles qu'offre *Sommer*, il paraît comme touché par une bourrasque.